

balaie plus large : la série des Prince Valiant d'Hal Foster convient admirablement aux ados qui lisent Walter Scott et raffolent de romans historiques. Certains Flash Gordon plaisent aux fanas de cinéma rétro : ceux qui regardent la « dernière séance » à la TV parce qu'ils aiment les fastes hollywoodiens où les stars évoluent dans des décors et des costumes somptueux avec force mouvements de caméra. Il y aurait bien eu aussi le fameux *Terry et les pirates* de Milton Caniff, si toutefois texte et vignettes n'étaient aussi malaisés à déchiffrer.

Dans l'ensemble la production de reprints de BD américaine est abondante - trop, puisqu'il arrive qu'un même titre paraisse chez deux éditeurs différents ; elle est néanmoins incomplète. Ainsi certains titres célèbres - comme *Tarzan* - ne sont toujours pas réédités alors qu'ils sont très demandés par les enfants. En général, elle est « ciblée » adulte, ou grands adolescents. Las ! la BD n'est plus ce qu'elle était : un genre éminemment populaire - à la portée de tous : intellectuellement et financièrement, elle est devenue le 8e art. Avec en arrière-plan des tentatives de relance économique tous azimuts sur l'air de remakes cinématographiques plus ou moins réussis (Popeye, Flash Gordon, les deux Superman) ou redistribution régulière comme celle de *Tarzan* qui ne disparaît jamais complètement des écrans - petits ou grands.

Rééditions citées :

Alfred Andriola : *Charlie Chan*, Futuropolis (Copyright).

E.R. Burroughs, Burne Hogarth : *Tarzan*, Henri Veyrier (épuisé).

Milton Caniff : *Terry et les pirates*, Slatkine.

Lee Falk, Phil Davis : *Mandrake*, Glénat (BD/VF).

Hal Foster : *Prince Valiant*, Slatkine.

George Herriman : *Krazy Kat*, Futuropolis (Copyright).

Windsor McCay : *Little Nemo*, Pierre Horay.

George McManus : *La famille Illico*, Futuropolis (Copyright) et Glénat (BD/VF).

Alex Raymond : *Rip Kirby*, Glénat (BD/VF).

Alex Raymond : *Flash Gordon*, Dargaud (Science-fiction), Serg et Slatkine.

Elsie Segar : *Popeye*, Futuropolis (Copyright).

Jerry Siegel et Joe Shuster : *Superman*, Futuropolis (Copyright).

Lyman Young : *Raoul et Gaston*, Futuropolis (Copyright).

la bibliothèque à la rencontre des enfants

par Geneviève Patte

Suffit-il d'ouvrir grand les bibliothèques publiques pour que les enfants y affluent ? Suffit-il que les écoles ouvrent des bibliothèques centres documentaires pour que les enfants découvrent vraiment la lecture ?

On le sait, la visite des classes à la bibliothèque, ou encore la simple installation de bibliothèques dans les écoles maternelles et primaires, ne suffisent pas à déscolariser la lecture et à lui rendre sa vraie fonction, ou plutôt ses fonctions.

Il est sûr qu'un progrès considérable a été accompli ces dernières années lorsqu'on a ouvert des bibliothèques publiques spacieuses avec de vastes collections animées par des bibliothécaires formés. Mais cela ne suffit pas : quelle population touche-t-on ? Un public lecteur et souvent aussi un public d'enfants désœuvrés. Un travail irremplaçable peut être fait à la bibliothèque, dans ces conditions. Mais il ne suffit pas d'ouvrir les portes de la bibliothèque, ou alors on passe à côté d'une importante population d'enfants et de jeunes.

Les petits

Un public important dans tous les sens du mot ! D'abord les tout-petits. On assiste fort heureusement ces dernières années à un progrès très sensible dans l'ouverture des bibliothèques aux enfants d'âge préscolaire. Cela correspond à la conscience de plus en plus forte que le plaisir d'écouter des histoires, de manipuler les livres, de se familiariser avec l'univers de la bibliothèque est capital dès la naissance. Ainsi les enfants affrontés à l'âge de six ans à l'apprentissage technique de la lecture surmontent cette épreuve difficile avec aisance, parce qu'ils savent quelles formes de plaisir sont attachées à la lecture. C'est là qu'il y a une véritable inégalité dans les chances d'accès à la lecture, et plus généralement d'accès à un cer-

tain type de communication, d'échange affectif élargi par les histoires et les livres. Car c'est par les adultes que passe ce goût de la découverte du monde et des autres, ce plaisir des aventures imaginaires et de l'humour.

Tous les jours des bibliothécaires accueillent, dans leur section, des tout-petits ; comme à la maison, comme des parents disponibles et qui n'ont que ça à faire. Il s'agit là d'une lecture importante où chacun choisit son livre, son rythme, savoure l'histoire et les images, prend plaisir à raconter, à l'occasion, les petits événements de sa vie. Mais beaucoup de petits échappent à la vie de la bibliothèque parce que les effectifs ne sont pas assez nombreux ou pas assez formés pour les recevoir, parce qu'il n'y a personne pour les accompagner, parce qu'ils habitent trop loin, mais aussi parce que beaucoup d'enfants petits sont pris en charge ailleurs toute la journée et dans d'autres lieux. Toute bibliothèque se doit donc de recenser les lieux de vie de la petite enfance.

Il y a là un champ de travail très vaste. Ce sont les haltes-garderies, les crèches, toutes ces institutions organisées où les enfants séjournent plus ou moins longuement ; pourtant, dans beaucoup d'entre elles, le livre est à peine présent, par simple méconnaissance de ses richesses, par difficulté de choix ou simplement parce qu'on n'en a pas l'idée. La notion de petit enfant est encore trop exclusivement associée au jouet, au développement moteur ; le livre reste réservé à ceux qui savent lire. Or c'est souvent pour cette tranche d'âge que le livre représente un univers particulièrement attachant, l'âge d'or de la lecture, puisqu'il n'est pas encore pris dans l'engrenage de l'efficacité scolaire ou sociale mais qu'il est lié à l'idée de communication avec l'autre, l'histoire de l'autre. Le livre est de façon évidente, pour l'adulte qui raconte comme pour l'enfant qui écoute, un moyen privilégié d'entrer en relation, la découverte d'un univers plus vaste où tout est possible.

D'après notre expérience, les éducateurs qui travaillent dans les centres de la petite enfance ne demandent qu'à être informés si on le leur propose, et réagissent avec enthousiasme lorsque le monde des livres leur est révélé. Ils découvrent aussi avec surprise que le livre peut les intéresser, eux, tout comme ils sont surpris de voir que spontanément beaucoup d'enfants manifestent un intérêt très vif et profond pour ces objets culturels qu'on croirait trop facile-

ment réservés à un milieu ou dépassés par la télévision.

Il y a les institutions organisées mais il y a aussi les personnes qui, par métier ou simplement par choix, ont la garde d'enfants. Ces personnes sont souvent trop isolées et la bibliothèque peut jouer à leur égard un rôle d'importance en leur proposant des prêts de collections de livres pour une période déterminée, en accompagnant ces prêts d'un minimum de sensibilisation et d'information, sur les livres les plus aimés par exemple. Pour ces gardes d'enfants, ces « nourrices », tout comme pour le personnel des centres cités tout à l'heure, le livre découvert avec plaisir signifie un accroissement de la qualité des relations qui s'instaurent entre elles et les enfants.

Lorsque la bibliothèque engage un véritable travail de collaboration, elle encourage d'autres types de lectures, d'autres situations, une autre relation. Il s'agit de relations approfondies, continues, familières, proposant à l'enfant une alternance naturelle de jeu, de sommeil ou de lecture. A la bibliothèque, c'est un autre mode de relations avec le livre, également très important. Dans ce même établissement, les enfants petits côtoient les plus grands et même les adultes, ce qui valorise l'acte de lecture, qui devient un acte partagé par toutes les générations, donc un « acte de grand ». Les grands frères et les grandes sœurs prennent le temps et le plaisir de lire aux plus petits, dans une relation qui n'existe pas dans les classes traditionnelles ou encore dans ces lieux collectifs où tout le monde est classé par âge et par génération.

Ainsi, la salle de bibliothèque, le petit groupe rassemblé autour d'un adulte familial, proposent des attitudes de lecture, des incitations, des accès au monde des livres différents et complémentaires. Ces situations ont chacune leur importance.

Bibliothèques de rue

J'ai commencé par le commencement et parlé des plus petits que l'on classe trop hâtivement parmi les non-lecteurs. Mais il y a d'autres milieux qui eux aussi sont souvent exclus de la bibliothèque. Des expériences remarquables sont faites par le mouvement ATD-Quart monde. Elles montrent que le livre et la lecture représentent pour ces milieux, peut-être plus que pour beaucoup d'autres, une

attente fondamentale. Parce qu'ils sont entravés dans leur accès à la culture, ils ressentent souvent pour la lecture un intérêt très grand, prioritaire. Mais l'instabilité, une difficulté de relation, des manques divers, rendent cette approche particulièrement difficile. Les bibliothèques de rue, souples et adaptées, proposent un mode d'accès, de rencontre, d'accueil que la bibliothèque publique a rarement pu offrir aux plus démunis. Parce que c'est très difficile : souvent un public chasse l'autre.

L'établissement de bibliothèques de rue, pour être efficace, doit être pris dans un contexte beaucoup plus vaste ; il s'agit d'une prise en charge quasi totale du milieu à servir. Est-ce possible pour le personnel des bibliothèques d'envisager ce travail militant qui mobilise l'énergie et le temps des bibliothécaires, au détriment peut-être d'autres publics ? Pourtant la bibliothèque ne peut pas ignorer ce travail fait en profondeur par des militants. Elle peut et doit établir une collaboration et bénéficier du sérieux de ce travail ; elle en reçoit tout un type d'informations sur un de ses publics difficile à connaître et, bien plus, elle prend en compte ce milieu qui doit faire partie de son public.

Si ce public marginal nécessite une approche particulière - il éprouve souvent une timidité pour accéder à des lieux partagés par tous et dont il se sent souvent exclu -, une approche spécifique nécessaire ne peut pas justifier la marginalisation d'un tel public dans la bibliothèque de quartier, sinon on en arrive à encourager la constitution de ghettos qui s'opposent à l'idée même de bibliothèque, de lecture : entrer en relations avec l'autre. Au contraire, si la bibliothèque joue son rôle de lieu d'échange, d'information, tous les milieux y ont leur place. La présence de ces enfants, plus généralement de ces cas limites, oblige les bibliothécaires à innover, à être inventifs pour le plus grand bénéfice de tous les enfants sans exception.

Ces quelques remarques pour un mouvement comme ATD-Quart monde s'appliquent à toutes sortes d'autres associations qui prennent en charge des publics spécifiques, des minorités culturelles ou linguistiques, etc. Ce qui est important, finalement, ce sont ces deux possibilités : trouver le livre dans un milieu restreint, où un travail approfondi est possible parce que le travail est homogène, stable, parce que c'est un milieu familier où l'on se retrouve, et trouver le livre dans le lieu-bibliothèque où la variété de livres est forcément beaucoup plus

grande, où les confrontations se font naturellement avec des personnes qui vivent d'autres expériences, d'autres situations, qui viennent d'autres milieux.

Une bibliothèque disponible

Selon des informations récentes et ponctuelles, on assiste dans beaucoup de régions de France à une chute plus ou moins accentuée des fréquentations et des prêts dans les bibliothèques pour enfants.

Il semblerait que cela soit dû en grande partie au fait que les parents sont de plus en plus absents de chez eux et donc hésitent à laisser leurs enfants complètement libres de leur emploi du temps les jours de congé. C'est aussi parce que des équipements collectifs ouverts aux enfants sont plus nombreux, mais cela signifie souvent des loisirs strictement organisés pour des activités de groupe, au détriment d'une liberté de choix, et cela entraîne un emploi du temps cloisonné toute la semaine, que ce soit à l'école ou au-dehors. Or, la lecture est un acte libre qui suppose du temps, un certain rythme de vie. La bousculade de beaucoup d'enfants d'aujourd'hui, pris par un cours de judo, ensuite par l'atelier de peinture ou un groupe de théâtre, ne laisse que peu de temps pour choisir ses lectures.

Il est donc normal que la bibliothèque se préoccupe de rejoindre les enfants là où ils vivent et de proposer dans les différents ateliers, cours, etc., des livres nécessaires pour tel ou tel type d'activité. Mais cela doit aller au-delà. Une collection minimum doit leur révéler qu'il existe un lieu qui privilégie toute forme d'information.

La présence de livres à portée de la main d'enfants qui vivent différents apprentissages, qui découvrent des modes d'expression ou différents types de loisirs, donne à la lecture une autre dimension. On lit parce qu'on en a besoin, pour mieux connaître, mieux maîtriser. Cela vient naturellement. Cet aspect de la lecture est important à une époque où l'on considère encore la lecture comme un exercice obligatoire, collectif, dans un milieu artificiel.

Un lien réel entre ces divers points d'activités et la bibliothèque est vital pour éviter que les enfants ne s'enferment dans des intérêts et des ressources limités. Normalement dans une bibliothèque le côtoiement de livres très variés, la rencontre naturelle avec un public très hété-

rogène, provoque de multiples intérêts, le besoin de faire, de s'exprimer, d'échanger. Ainsi les bibliothécaires proposent spontanément une amorce d'expression d'animation, mais seulement une amorce : il n'est pas possible que les bibliothécaires fassent tout eux-mêmes. En revanche, si possible, ils ouvrent leurs portes, accueillent ou soutiennent des groupes de travail comme ces ateliers de création littéraire que l'on voit naître ici et là.

La bibliothèque est un lieu public, un lieu d'information, de rencontre, mais elle ne peut pas prétendre tout faire elle-même à fond, sinon l'institution devient tentaculaire et monstrueuse, inefficace aussi.

Si la bibliothèque veut vraiment servir ses publics, cela suppose qu'elle soit un service très diversifié, aux dimensions variables, selon les situations et les besoins. Dans un certain nombre de pays, qu'ils soient en développement ou développés et même surindustrialisés, on trouve cette même préoccupation de donner à la bibliothèque une dimension très familière*. Pour certains enfants, c'est dans ce climat que la lecture peut se vivre de la façon la plus naturelle. On échappe ainsi au groupe pour goûter une atmosphère intime, familiale, où chacun est écouté individuellement. Que ce soit à Chicago au début du siècle, ou à Tokyo actuellement, ou encore en Afrique ou en Amérique Latine, que ce soit même en France, on voit se créer de très petites bibliothèques installées dans la maison d'un particulier ou complètement intégrées dans un immeuble, gérées par un adulte ou un groupe de parents qui acceptent d'ouvrir leur maison à un petit groupe d'enfants très variés qui vont et viennent pour découvrir dans des conditions quasi familiales le plaisir de lire. C'est un mode d'action qui privilégie un aspect fondamental de la lecture des enfants : le partage, la relation, l'accueil. C'est ce que certains appellent des mini-bibliothèques. Elles se développent dans des milieux très populaires, tout comme les bibliothèques de rue de ATD-Quart monde. Elles ont prouvé leur efficacité. Mais il est essentiel que ces expériences, si elles sont correctement menées, soient soutenues, subventionnées (comme cela se passe en Belgique), aidées par la bibliothèque municipale.

Ces expériences de petites dimensions sont vouées à l'échec si elles ne sont pas rattachées à l'institution principale qu'elles enrichissent.

* Voir dans la Revue des livres pour enfants n° 81-82 l'article de Geneviève Patte : *La lecture, affaire de tous*.

L'aide qu'apporte la bibliothèque dépasse le prêt de livres, déjà appréciable, ou le support technique et financier. Elle transmet une information sur les livres pour enfants, information qui est d'abord sensibilisation et qui devient parfois une véritable formation. (Cf. l'expérience des centres de loisirs des Hauts-de-Seine et la formation exceptionnelle demandée - et reçue - par les animateurs pour la gestion des coins-lecture.)

Pour la bibliothèque, c'est l'ouverture et l'accueil à d'autres pratiques, à d'autres publics ; c'est aussi la possibilité de prendre conscience des vrais besoins des enfants connaissant des situations de vie et de lecture extrêmement variées.

C'est encore donner - ou rendre - aux non-spécialistes les moyens d'exercer une véritable responsabilité dans ce domaine. C'est, par la confrontation, se donner la possibilité de poser des regards variés sur la lecture des enfants, leurs véritables demandes pour échapper aux illusions que l'on a toujours tendance à se faire sur les enfants et leurs lectures. C'est aussi faire prendre conscience aux lecteurs qu'il n'y a pas un seul mode de lecture, un seul type de livre, une situation privilégiée de lecture. Et c'est précisément cela la richesse de la bibliothèque.

La Joie par les livres met sa collection de livres documentaires, catégorie Sciences et techniques (class. Dewey 500-600), au service de la future Médiathèque des enfants du Musée des Sciences et techniques de la Villette. Ce fonds est rassemblé 4, rue de Louvois, dans l'ancien local de la Joie par les livres. Il constitue la base du service Documentation scientifique pour les enfants Joie par les livres/Parc de la Villette, ouvert dès maintenant aux bibliothécaires, enseignants, scientifiques, etc.

Accueil sur rendez-vous, tél. 296.64.15.

Un comité de lecture des ouvrages scientifiques ouvert à tous les supports documentaires se met en place ; le résultat de ses travaux paraîtra régulièrement dans un supplément à la Revue des livres pour enfants.

A bientôt.

Annie Pissard